

Festival d'Automne à Paris

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
41^e ÉDITION



Dossier de presse JAY SHEIB *World of Wires*

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme
Assistante : Léa Serror

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
e-mail : r.fort@festival-automne.com
c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



41^e édition

JAY SCHEIB World of Wires

World of Wires

Adaptation du film *Welt am Draht*
de Rainer Werner Fassbinder, basé sur le roman

Simulacron-3 de Daniel F. Galouye

Adaptation et mise en scène, **Jay Scheib**

Scénographie, Sara Brown

Costumes, Alba Clemente

Son, Anouschka Trocker

Lumière et vidéo, Josh Higgason

Caméra, Jay Scheib

Assistant mise en scène, Kasper Sejersen
et Laine Rettmer

Régisseur, Susan Wilson

Avec Winsome Brown, Mikéah Ernest Jennings, Rosalie
Lowe, Jon Morris, Ayesha Ngaujah,
Laine Rettmer et Tanya Selvaratnam

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

MAISON DES ARTS CRÉTEIL

MARDI 13 AU SAMEDI 17 NOVEMBRE 20H30

10€ À 20€

ABONNEMENT 10€ ET 15€

DURÉE : 1H30

SPECTACLE EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

Production Tanya Selvaratnam

Coréalisation Maison des Arts Créteil ;

Festival d'Automne à Paris

World of Wires a été développé en résidence

au Massachusetts Institute of Technology, Clemente Soto

Vélez Cultural and Educational Center, TEATRO LATEA, et

Building 110 : Lower Manhattan Cultural Council's Arts

Center at Governors Island. *World of Wires* a été présenté

comme atelier au PRELUDE 2011 Festival.

Après *Untitled Mars* et *Bellona-Destroyer of Cities*,

World of Wires constitue le volet final de la trilogie

de Jay Scheib

Simulated Cities / Simulated Systems.

Avec le soutien de l'ONDA

Spectacle créé le 6 janvier 2012 à The Kitchen (New York)

Et si la réalité n'était pas... réelle ? Jay Scheib balance la question avec autant de sérieux que de provocation. Metteur en scène, auteur de pièces, d'opéras et de performances, féru de science-fiction, mais aussi professeur de musique et de théâtre au Massachusetts Institute of Technology (MIT) et collectionneur de prix, cette personnalité éclectique de la scène alternative américaine ignore les frontières disciplinaires et mixe à même le plateau culture populaire, formes expérimentales, philosophie, recherches scientifiques, technologies numériques, effets trompe-l'œil et physicalité exacerbée. Plus, il détricote à plaisir les certitudes qui se faufilent habilement sous les apparences...

Dans *World of Wires*, troisième volet de la trilogie *Simulated Cities/Simulated Systems (Villes artificielles/Systèmes artificiels)*, conçue au MIT en dialoguant avec des ingénieurs du génie civil, de l'urbanisme, de l'informatique, de l'intelligence artificielle et de l'aérospatiale, Jay Scheib ourdit une redoutable machination théâtrale où le virtuel s'infiltré au cœur du réel jusqu'à le subvertir. Inspirée à la fois des analyses du philosophe Nick Bostrom, d'une série télévisée tournée par Fassbinder, d'un roman SF de Daniel F. Galouye ou encore de faits divers et des essais de Baudrillard, *World of Wires* trame une intrigue serrée autour d'un certain Fred Stiller, employé de l'entreprise Rien, qui crée des univers simulés par ordinateur et tente de percer le secret de cette hyper-réalité. Il nous entraîne alors dans cet autre monde, qui n'est seulement qu'un des mondes à l'intérieur des mondes à l'intérieur des mondes...

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Christine Delterme

01 53 45 17 13

Maison des Arts Créteil

BODO

01 44 54 02 00

ENTRETIEN

Jay Scheib

D'où vient votre intérêt pour la science-fiction ?

Jay Scheib : Je la considère comme la plus importante des formes littéraires de la fin du vingtième siècle. En plaçant l'action hors de l'ici et maintenant, elle peut aborder des sujets qui autrement seraient jugés intouchables ou indiscutables. Cette invraisemblance plausible agit comme le morceau de sucre qui rend l'amertume de la médecine tolérable. Shakespeare, Brecht, Faulkner... tous s'appuient sur un principe semblable, avec plus ou moins de transparence. Les grands auteurs de science-fiction, comme Samuel R. Delany, Stanislaw Lem, Philip K. Dick ou Viktor Palevin, embrassent le paysage, vaste et dynamique, de l'expérience et du potentiel humain, même quand ces autres mondes sont peuplés de figures non-humaines. Le roman de Daniel Galouye, *Simulacron-3*, est très singulier. Il traite du rythme frénétique imposé au développement des technologies, alors même que les personnages prennent peu à peu conscience qu'ils vivent à l'intérieur de la simulation informatique à laquelle ils ont travaillé si dur. L'action survient dans un avenir qui, grâce à la technologie, découvre qu'il apparaît dans son propre passé. Cette capacité de boucler le récit sur lui-même, qui est du domaine spécial de la science-fiction, m'intéresse particulièrement.

Ce genre est le plus souvent exploré par la littérature, la BD ou le cinéma. Qu'est ce qui vous a amené à l'aborder par la scène ?

Jay Scheib : C'est cette tension entre le passé et l'avenir, car le futur est incrusté plus ou moins tenacement dans le passé, ou du moins est condamné à le trimballer avec lui. Je m'intéresse au présent et à la présence. Pousser la tension entre un passé qui ne veut pas lâcher et un avenir qui n'a pas encore rompu avec l'époque antérieure permet de faire advenir quelque chose maintenant. D'autre part, les défis posés par la mise en scène en général m'attirent, aussi difficiles puissent-ils être. La science-fiction évoque un imaginaire particulier. Se confronter aux attentes qu'elle suscite est très excitant et nous oblige à manipuler le temps et l'espace.

Vous avez donné des titres aux différentes périodes de votre œuvre. Après *The Flight out of Naturalism* (Le vol hors du naturalisme), vous avez débuté un nouveau cycle, *Simulated Cities / Simulated System* (Villes simulées / Système simulé). Quel en est la problématique et comment s'articule-t-il avec la période précédente ?

Jay Scheib : *Le vol hors du naturalisme* est né d'une rébellion personnelle contre mes professeurs, qui méprisaient cette esthétique, mais surtout des interrogations qui ont surgi après le 11 septembre et qui m'ont amené à questionner le réel tel qu'il nous est donné à voir et à lire, notamment à travers les médias. « La réalité trouvée », expression empruntée à Kantor, est devenue ma propre façon de m'échapper dans la confrontation avec la fiction. Avec la trilogie *Villes simulées / Système simulé*, j'ai voulu développer des collaborations avec des disciplines qui n'appartiennent pas aux idiomes des arts scéniques traditionnels.

Chaque production se crée et trouve sa forme à travers le dialogue avec le génie civil et la planification urbaine, l'informatique et l'intelligence artificielle, l'aéronautique et l'astronautique — et chacune de ces incursions prend le genre « science-fiction » comme un principe structurant. La pratique de la simulation dans ces disciplines relève souvent d'enjeux stratégiques, voire vitaux quand il s'agit de « crash test » par exemple, et demande une haute technicité. Le naturalisme au théâtre, avec son ambition scientifique, cherchait à simuler toutes les situations humaines envisageables. Le projet *Villes simulées / Système simulé* vise à mettre en relief les différents procédés de simulation en les frottant les uns aux autres. C'est un moyen de révéler le contraste entre la réalité et le théâtre et entre le théâtre et la fiction.

Vous mentionnez d'ailleurs, parmi vos sources de réflexion, les travaux du philosophe Jean Baudrillard, notamment *La précession du simulacre* (1978), qui analyse l'abolition de la distance entre réalité et fiction, l'avènement de « l'ère des simulacres ».

Jay Scheib : En exergue de son essai, Baudrillard cite *L'Écclésiaste*, livre de la bible hébraïque : « Le simulacre n'est jamais ce qui cache la vérité – c'est la vérité qui cache qu'il n'y en a pas. Le simulacre est vrai. ». Cette phrase condense la puissance de son analyse. Il y a un peu plus de dix ans, j'ai survécu à un braquage extrêmement violent dans un drugstore de la chaîne Duane Reade, près de l'université de Columbia. J'ai alors compris l'assertion de Baudrillard disant que les simulations ont la capacité étrange de s'insérer dans le réel presque sans effort et d'en sortir. Durant les 55 minutes de la prise d'otage, j'avais un pistolet braqué sur la tempe. J'étais presque sûr que cette arme était fausse. Et pourtant, j'ai agi comme si elle était vraie... Avec un simulacre d'arme, vous pouvez vraiment braquer une banque, vraiment provoquer une crise cardiaque chez un otage, vraiment vous faire tuer par un policier qui tirera avec un balles réelle... Cette expérience m'a convaincu que tout est réel et que, quelquefois, le plus réel est en fait ce qui était destiné à le remplacer, c'est-à-dire le simulacre.

World of Wires est le troisième volet de la trilogie *Villes simulées / Systèmes simulés* et a été créé en résidence au Massachusetts Institute of Technology (MIT), où vous enseignez. Qu'a apporté cet environnement au processus de création et comment avez-vous collaboré avec les scientifiques pour produire la matière du spectacle ?

Jay Scheib : Au MIT, j'enseigne dans plusieurs domaines liés aux arts scéniques, qui vont des recherches théoriques aux pratiques concrètes de studio. Au printemps 2011, avec ma classe de « performance et média », nous avons travaillé sur l'adaptation de *Simulacron-3* de Daniel Galouye, et sur *Welt am Draht*, série que Fassbinder a réalisée en 1973 pour la télévision à partir de ce roman. Nous avons créé une série d'études de composition, qui cherchaient notamment à résoudre les questions posées par le fait d'être enfermé dans un monde virtuel. Lors de nos présentations hebdoma-

daires, nous avons expérimenté des capteurs de mouvement, des architectures gonflables, des effets sonores, des caméras, des détournements du périphérique de reconnaissance de mouvement et d'image Kinect et d'autres dispositifs interactifs, ainsi que différentes approches pour traiter la narration dans l'adaptation. Les étudiants, venant des filières de sciences et d'ingénierie, ont apporté et partagé leurs connaissances, leurs cultures, ce qui a forcément eu une influence sur nos orientations. Durant l'été, nous avons travaillé avec l'équipe artistique et les comédiens à partir d'improvisations, pour définir le dessin des personnages et la scénographie. J'ai élaboré une première ébauche sur cette base. Ensuite, j'ai à nouveau répété au MIT avec d'autres étudiants, qui ont apporté leur contribution et fait considérablement évolué l'écriture. Enfin, j'ai finalisé le script en m'appuyant sur tous ces matériaux accumulés. Par ailleurs, j'ai longuement discuté avec Nick Bostrom, professeur de philosophie à l'université d'Oxford, directeur de l'Institut de l'humanité future (Future Humanity Institute), et auteur d'un article où il soutient qu'il est probable statistiquement que nous vivions actuellement à l'intérieur d'une simulation informatique développée par une civilisation post-humaine espérant ainsi comprendre sa propre évolution. Cet article et cette conversation ont été très importants pour ma réflexion.

Vos spectacles se caractérisent aussi par l'engagement physique des acteurs. Qu'apporte cette physicalité à la dramaturgie ?

Jay Scheib : J'encourage les artistes à utiliser l'intelligence dans le jeu, et beaucoup d'intelligence doit être trouvée dans le corps, dans les muscles, dans la peau, etc. En tant que spectateur, certaines de mes expériences les plus fortes émotionnellement m'ont été données par la danse ou le théâtre physique. De telles émotions, bien que rares, défient aussi l'explication rationnelle. La troupe que nous avons constituée au cours de ces cinq dernières années rassemble des acteurs profondément généreux qui peuvent traduire physiquement la pensée, à travers le mouvement des corps, leur collision, leur effondrement, leur tension... Tout cela conspire à exprimer ce qui ne pourrait se dire autrement (ou alors moins puissamment).

Quelle est la fonction de la vidéo, très présente dans vos spectacles ?

Jay Scheib : Jusqu'à présent, je concevais l'usage des caméras sur scène comme le recours aux microphones, c'est-à-dire pour amplifier l'aspect visuel de la performance et donner à voir au public le « hors champ » ou des gros plans révélant des détails qu'il aurait autrement manqués. Par ailleurs, j'avais le projet de filmer une de mes créations en un seul plan-séquence. Durant les répétitions, je tourne beaucoup caméra au poing. Cela m'a convaincu que, pour réaliser un tel film, il me fallait vivre l'expérience physique du plateau, avec les interprètes. Ce que j'ai fait dans *World of Wires*. En contrôlant le cadrage et la photographie, je participe directement au processus de fabrication de l'illusion.

Les réflexions sur l'illusion et la réalité de Tadeusz Kantor, artiste dont la démarche m'a beaucoup marqué, ont sans doute nourri cette approche.

Vous citez en effet Tadeusz Kantor, mais aussi Robert Wilson, William Forsythe ou encore Rem Koolhaas comme vos maîtres. Comment ont-ils influé sur votre démarche artistique ?

Jay Scheib : Robert Wilson a su placer une image immaculée au centre de son travail pour penser en images. William Forsythe a développé une réflexion sur le mouvement qui fait avec la représentation et qui éprouve aujourd'hui le potentiel des membres, des articulations et de la vitesse contre l'espace. Rem Koolhaas a fondé une pratique architecturale initiale sur l'élaboration de projets théoriques, généralement irréalisables par rapport à la commande, comme un moyen de continuer à penser le possible de l'architecture. Quant à Kantor, il a su jouer de l'espace entre la réalité et la fiction. Tous m'ont marqué. Mais la liste de mes maîtres pourrait être beaucoup plus longue...

Propos recueillis par Gwénola David

... / ...

Biographie au verso

BIOGRAPHIE

Jay Scheib

Né à Shenandoah (Iowa), Jay Scheib est metteur en scène, dessinateur et auteur américain de pièces de théâtre et d'opéras, il est connu internationalement pour ses travaux audacieux sur le jeu physique, ses représentations transgressant les genres et l'intégration des nouvelles technologies dans ses pièces. Il collabore avec le chorégraphe Yin Mei et la Compagnie Hong Kong dance sur un nouveau ballet intitulé *Seven Sages*, dont la première a eu lieu à Hong Kong en Mars, suivie d'une nouvelle mise en scène de la pièce controversée de Fassbinder *Garbage, the City and the Death* en partenariat avec l'Académie norvégienne de théâtre à Oslo.

Ses créations récentes sont entre autres *Bellona - Destroyer of Cities*, qui a été présentée à l'Institut d'Art Contemporain de Boston et à la Maison des Arts de Créteil, *A House in Bali* d'Evan Ziporyn, présenté dans le cadre de BAM's Next Wave Festival 2010, une nouvelle mise en scène du *Fidelio* de Beethoven à la Saarländisches Staatstheater de Sarrebruck ; *Puntilla und sein Knecht Matti* de Brecht au Théâtre d'Augsbourg, *This Place is a Desert* (à Boston, Dans le cadre du Radar Festival / Public Theater), et *Addicted to Bad Ideas, Peter Lorre 20th Century*, qui a été joué au Festival de Spoleto, à l'Urban Festival d'Helsinki, au Festival Luminato de Toronto, au Peak Performances Montclair et au Philadelphia Live Arts Festival.

D'autres travaux incluent la première mondiale de l'opéra *Mozart Luster Lustik* d'Irene Popovic au Sava Center de Belgrade, en Serbie ; *Ein Vormittag in der Freiheit* de Lothar Trolle à la Volksbühne de Berlin ; une nouvelle mise en scène de l'opéra de science-fiction *Kommander Kobayashi* à Sarrebruck, en Allemagne ; et *Untitled Mars (This title may change)* au Performance Space 122 à New York et au Théâtre d'État de Budapest, Hongrie.

Scheib est un lauréat du Prix Edgerton, du prix Sherwood Richard et très récemment (2012) d'un Obie Award pour sa mise en scène de *World of Wires*. Il est professeur invité régulier au Mozarteum de Salzbourg, en Autriche et est professeur de musique et d'art dramatique au Massachusetts Institute of Technology.

Après la création de *World of Wires* à l'automne et sa tournée, Jay Scheib présentera sa nouvelle mise en scène de l'opéra de Thomas Adès, *Powder Her Face*, pour le New York City Opera, qui sera présentée en première au Brooklyn Academy of Music en Février 2013.

<http://www.jayscheib.com>





41^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

ARTS PLASTIQUES

Urs Fischer

École Nationale Supérieure des Beaux-Arts
13 septembre au 30 décembre

East Side Stories

Mladen Stilinović – gb agency

13 septembre au 20 octobre

**Dalibor Martinis / Renata Poljak / Igor Grubić /
Andreja Kulunčić / David Maljković**

Palais de Tokyo

27 septembre au 10 décembre

Sanja Iveković – MAC / VAL

Dates communiquées en septembre

THÉÂTRE

Christoph Marthaler

Foi, Amour, Espérance

d'Ödön von Horváth et Lukas Kristl

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

14 au 21 septembre

René Pollesch

*Ich schau dir in die Augen, gesellschaftlicher
Verblendungszusammenhang!*

Théâtre de Gennevilliers

15 au 19 septembre

Bruno Bayen

La Femme qui tua les poissons

d'après *La Découverte du monde* de Clarice Lispector

Théâtre de la Bastille

17 septembre au 14 octobre

Heiner Müller / Bertolt Brecht

La Résistible Ascension d'Arturo Ui

Théâtre de la Ville

24 au 28 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

The Impossible Wardrobe

Palais de Tokyo

29 septembre au 1^{er} octobre

Barbara Matijevic / Giuseppe Chico

Forecasting

La Ménagerie de Verre

26 au 29 septembre

Claude Régy

La Barque le soir de Tarjei Vesaas

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

27 septembre au 3 novembre

Young Jean Lee

UNTITLED FEMINIST SHOW

Théâtre de Gennevilliers

3 au 7 octobre

Young Jean Lee

WE'RE GONNA DIE (récital)

Théâtre de Gennevilliers

5 au 7 octobre

Guillermo Calderón

Villa + Discurso

L'apostrophe - Théâtre des Arts-Cergy

5 et 6 octobre

Les Abbesses

9 au 19 octobre

Krystian Lupa

La Cité du rêve d'après L'Autre Côté d'Alfred Kubin
Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre

Angela Winkler

Ich liebe dich, kann ich nicht sagen (récital)
Les Abbesses
13 et 14 octobre

Forced Entertainment

The Coming Storm
Centre Pompidou
18 au 21 octobre

Paroles d'acteurs / Nicolas Bouchaud

Deux Labiche de moins d'après Le Mystère de la rue Rousselet et Le Misanthrope et l'Auvergnat
d'Eugène Labiche
Théâtre de l'Aquarium
23 au 27 octobre

tg STAN

Les Estivants de Maxime Gorki
Théâtre de la Bastille
30 octobre au 17 novembre

Shiro Maeda

Suteru Tabi
Maison de la culture du Japon à Paris
8 au 10 novembre

Jay Scheib

World of Wires
Maison des Arts Créteil
13 au 17 novembre

Paul Plamper / Tom Peuckert

Artaud se souvient d'Hitler et du Romanische Café
Théâtre du Rond-Point
14 au 18 novembre

DANSE**Min Tanaka**

Locus Focus
Théâtre des Bouffes du Nord
21 et 22 septembre

Attention : sorties d'écoles

Théâtre de la Cité internationale
5 au 7 octobre

Jérôme Bel / Theater Hora

Disabled Theater
Centre Pompidou
10 au 13 octobre

Xavier Le Roy

Low Pieces
Théâtre de la Cité internationale
15 au 20 octobre

Grzegorz Jarzyna

Nosferatu
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
16 au 23 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Tout mon amour de Laurent Mauvignier
La Colline – théâtre national
21 novembre au 21 décembre

Madeleine Louarn

Les Oiseaux d'Aristophane
La Ferme du Buisson
22 au 25 novembre

She She Pop et leurs pères

Testament
Les Abbesses
28 novembre au 3 décembre

Christoph Marthaler

Meine faire Dame (Un laboratoire de langues)
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
11 au 16 décembre

Bobo Jelčić / Nataša Rajković

S druge strane
La Colline – théâtre national
13 au 20 décembre

Oriza Hirata

Les Trois Sœurs version Androïde
Théâtre de Gennevilliers
15 au 20 décembre

Oriza Hirata

Sayonara ver.2
Théâtre de Gennevilliers
16 au 20 décembre

François Chaignaud / Cecilia Bengolea

Création
Centre Pompidou
24 au 28 octobre

Emmanuelle Huynh / Akira Kasai

Spiel
Maison de la culture du Japon à Paris
25 au 27 octobre

Olga de Soto

Création 2012 - Réflexion sur La Table Verte (titre de travail)
Centre Pompidou
22 au 24 novembre

Mette Ingvarsen

The Artificial Nature Project
Centre Pompidou
28 novembre au 1^{er} décembre



Maguy Marin

Faces

Théâtre de la Ville

13 au 21 octobre

Maguy Marin / Denis Mariotte

nocturnes

Théâtre de la Bastille

16 au 27 octobre

Maguy Marin

Cap au Pire

Le CENTQUATRE

13 au 15 novembre

Maguy Marin

May B

Le CENTQUATRE

16 et 17 novembre

Théâtre du Rond-Point

20 novembre au 1^{er} décembre

MUSIQUE

Benedict Mason

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

21 septembre

Hans Abrahamsen

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

5 octobre

**Benedict Mason / Frédéric Pattar / Lucia Ronchetti /
Karlheinz Stockhausen**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

16 octobre

Gavin Bryars

The Sinking of the Titanic

Théâtre de la Ville

22 octobre

Heiner Goebbels

When the mountain changed its clothing

Carmina Slovenica, chœur de Maribor

Théâtre de la Ville

25 au 27 octobre

Pierre-Yves Macé

Théâtre des Bouffes du Nord

5 novembre

La Scène Watteau; Nogent sur Marne

6 novembre

CINÉMA

L'Âge de Glauber – Rétrospective Glauber Rocha :

films restaurés

Jeu de Paume

6 novembre au 18 décembre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Ça quand même

Théâtre de la Cité internationale

22 au 27 novembre

Denis Mariotte

Prises / Reprises

Théâtre de la Cité internationale

22 au 27 novembre

Maguy Marin / Cendrillon

Théâtre National de Chaillot

29 novembre au 1^{er} décembre

Maison des Arts Créteil

6 au 8 décembre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

13 au 15 décembre

Maguy Marin : retour sur Umwelt

La Cinémathèque française

3 décembre

**Benedict Mason / Brian Ferneyhough /
Guillaume de Machaut / Codex Chantilly**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

12 novembre

Ryoji Ikeda

superposition

Centre Pompidou

14 au 16 novembre

**Benedict Mason / Edgard Varèse / Enno Poppe /
Mauro Lanza**

Cité de la musique

20 novembre

Benedict Mason

criss-cross

Conservatoire de Vitry - 30 novembre

Collège des Bernardins - 1^{er} décembre

MAC / VAL - 2 décembre

L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay

14 décembre

Agence centrale de la Société générale

15 décembre

**Gérard Pesson / Maurice Ravel / Igor Stravinsky /
Anton Webern**

Cité de la musique

8 décembre

Jonas Mekas / José Luis Guerin

Cinéastes en correspondance

Centre Pompidou

30 novembre au 7 janvier



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation Crédit Coopératif

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fonds de Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Béatrice et Christian Schlumberger

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Fonds Handicap & Société, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Didier Saco, Louis Schweitzer, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2012

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant six spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

La SACD soutient le programme Attention : sorties d'écoles dans le cadre de son action culturelle et est particulièrement attentive aux nouvelles générations de chorégraphes.

L'Institut français et la Ville de Paris soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre du Tandem Paris-Berlin

Le ministère des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère croate des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture croate et l'Institut français soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre de "Croatie, la voici", festival croate en France (septembre-décembre 2012).

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, du Crédit Municipal de Paris, du Adam Mickiewicz Institute, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France ainsi que de Pro Helvetia, de Diaphonique, du British Council, des Autorités flamandes, de l'Institut Polonais de Paris et de l'Association des éditeurs de musique du Danemark, à travers la Fondation Koda pour le développement culturel et social.



41^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com